

Didier Lestrade

« *Le mouvement queer a existé pour échapper à la détresse du sida.* »

Aberration ou aubaine théorique : que représente selon vous la pensée *queer* ?

Je n'ai jamais eu de préjugé défavorable au moment de l'arrivée du mouvement. À la fin des années 80, j'ai trouvé positive l'utilisation de plus en plus courante du mot *queer* dans le vocabulaire militant, dans la presse gay ou dans le parler quotidien des homosexuels. Le slogan « *We're here / We're queer / Get used to it* » était pour moi un *statement* qui rappelait la nécessité de l'affirmation dans le cadre d'une banalisation de l'homosexualité dans la vie sociale moderne. Certains textes d'Act Up-New York sur la confrontation entre homosexuels et hétérosexuels étaient, pour moi, non pas une aberration mais une tendance logique, même si cette position fut assez épisodique. Je n'ai donc pas vu d'un mauvais œil la publication de livres et de d'essais sur la question *queer* bien que je pense que ce sujet est surtout issu d'une génération qui n'est pas la mienne.

Les différences entre les contextes politique et culturel français et états-uniens permettent-elles une importation ou une traduction de la pensée *queer* ?

Oui, je le pense. Après tout, si je vois mon engagement dans le sida, Act Up est la manifestation la plus évidente d'une corrélation entre la situation politique américaine et européenne. Je suis souvent exaspéré par l'idée de l'exception française. Au début d'Act Up, les homosexuels les plus opposés au concept du militantisme direct utilisaient cet argument en disant que ce type d'action ne pouvait pas convenir à la société française. L'existence et l'impact d'Act Up-Paris, depuis treize ans, est la preuve irréfutable que ces homosexuels se trompaient lourdement — et je serai là encore longtemps pour le leur rappeler.

La seule chose qui pose vraiment problème dans l'adaptation de la pensée *queer* en France, c'est le manque de structures universitaires et de relais dans l'édition pour alimenter cette réflexion. Sans ces bases, la pensée ne peut se développer.

Qu'en est-il selon vous de la possibilité d'une véritable et durable réception du *queer* en France ? Pensez-vous en particulier que, la théorie *queer*, d'origine anglo-saxonne, ait une pertinence telle qu'elle puisse surmonter la résistance de certains penseurs français face aux productions théoriques extra-hexagonales ?

Il ne fait aucun doute, pour moi, que les idées *queer* ne seront pas vraiment acceptées en France. Ce n'est pas une question de nationalité ou d'origine culturelle. Après tout, les homosexuels français sont capables d'absorber toutes les idées et les objets de consommation homosexuels venus de l'étranger. Les gays voyagent, ils regardent plus ou moins autour d'eux. Quand une idée leur plaît, ils savent l'adopter. Le seul vrai problème, c'est que la culture *queer* est

déjà morte aux USA, pour de nombreuses raisons qui touchent à un mauvais développement de cette pensée, un enfermement pitoyable dans des réseaux universitaires finalement assez claniques. Il serait très étonnant que les homosexuels français, marqués par un retard politique catastrophique en matière d'affirmation, de *coming out*, d'engagement, puissent se mobiliser sur des idées souvent très abstraites quand elles ne traitent pas de l'aspect le plus facile, c'est-à-dire l'image. Si les Français sont incapables de réfléchir sérieusement sur le concept de communauté homosexuelle, si l'idée de l'*outing* n'a toujours pas été appliquée, alors le mouvement *queer* ne possède pas les bases qui lui permettraient d'évoluer.

Quels usages précis faites-vous de la théorie *queer* dans votre domaine de recherche, d'enseignement ou de création ?

Pour moi, le *queer* fonctionne uniquement en tant que « service ». Les questions d'image, de genre, de reproduction, de subversion intéressent les gays et les lesbiennes uniquement parce qu'ils sont en bonne santé. C'est là ma critique définitive de ce mouvement, et c'est pourquoi je n'ai que très peu de respect pour ce nombrilisme de privilégiés. Le mouvement *queer* a existé pour échapper à la détresse du sida. Les penseurs *queer* se sont engagés sur ce sujet pour ne pas s'engager sur le sida. C'est une dérive. L'idée de survie ne fait pas partie du domaine *queer*. Si les lesbiennes sont si présentes dans le domaine *queer*, c'est parce qu'elle le sont si peu dans le domaine sida. Le *queer* n'est qu'un sujet pour homosexuels nantis, en bonne santé, socialement aisés. Ce type de création ne m'intéresse pas quand il représente une alternative honteuse au travail que nous assurons, jour après jour depuis des années, pour garantir l'information, la survie des millions d'homosexuels qui vivent, directement ou non, avec le drame du sida.

Pour suppléer aux difficultés d'arrêter une définition du *queer*, quel est pour vous le paradigme même (le « comble », si vous voulez) de cet état des choses ?

On le sait, le paradigme de l'esprit *queer*, cette recherche totale de la liberté, a débouché vers le *relapse* [relâchement de la vigilance face aux pratiques à risque. NDLR] et le *bareback* [idéologie qui prône la prise de risque et le sexe non protégé. NDLR]. Regardez enfin les choses en face. Si je suis *queer*, si je veux me positionner dans la société comme un être unique, alors ma liberté me mène forcément à une sexualité sans contrainte. Et une sexualité sans contrainte, dans le cadre d'une épidémie qui touche plus de 42 millions de personnes dans le monde, mène obligatoirement par ma propre contamination ou la contamination des personnes avec qui je couche. Le *queer*, c'est le *bareback*. Et vous pouvez penser tout ce que vous voulez, c'est ce qui se passe. Il suffit de regarder la situation en France : les principaux leaders du mouvement ont tous une présence, plus ou moins avouée, dans des pratiques sexuelles à risque. *Now, what do you do with a sexual theory that kills people ???*

Qu'est-ce qui, en France, aujourd'hui, vous paraît *queer* ? Qu'est-ce qui pourrait ou devrait être *queerisé* ?

Guillaume Dustan est *queer*, pas de doute là-dessus. Et c'est votre problème. Le plus grand défenseur du mouvement est le plus grand criminel de l'homosexualité moderne. [Guillaume Dustan, écrivain et éditeur, a milité pour le *bareback*. NDLR]

Quelles sont, selon vous, les limites de la pensée *queer* ?

Elles sont en vous. Si vous croyez que vous pouvez vivre vos vies sainement, sans engagement dans le sida, cela veut dire, finalement, que votre intérêt dans la survie des homosexuels qui vous entourent est très secondaire. Tout est question de priorité. L'idée *queer*, quoi que l'on dise, est loin d'être prioritaire.

Didier Lestrade est co-fondateur d'Act-Up-Paris et journaliste. Ses livres parus sont *Act Up. une histoire* (Denoël, 2000) et *Kinsey 6. Journal des années 80* (Denoël, 2002).